Ce bel été 39

Autor(en): **Maigret, Arnaud de**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France**

Band (Jahr): **5 (1959)**

Heft 9

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-849236

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Ce bel été 39

★ ★ ★

Depuis une semaine, nous sommes sur la Côte Basque et je m'amuse bien. Maman a dit à Granny :

— C'est inouï, en huit jours, ce que Joëlle a pu ramasser de couleur !

Hier après-midi, j'ai descendu ma poupée Shirley sur la plage et j'arrangeais sa robe à volants verts et ses boucles blondes quand Lucien a passé. Lucien est groom à l'hôtel. Il est vêtu de rouge ; mais, pour se baigner, il a un caleçon bleu. Quand je vois Lucien, ça me fait toujours quelque chose. Il est beau comme Gary Cooper. Mais lui ne me regarde jamais et ne s'occupe pas de moi. Pourtant, je lui ai offert du chewing-gum.

Hier soir, j'ai écrit cela à Monique sur mon papier à lettres Shirley Temple qui a la couleur des crevettes bouquet qu'on sert à l'hôtel. Mais je ne sais pas si elle comprendra. Elle est très jeune.

Odette, ce matin, a été grondée. Odette, c'est ma grande sœur. Elle a dix-neuf ans. Maman l'a grondée parce qu'hier au soir elle est rentrée trop tard du casino où il y avait un concours de Lambeth Walk. Elle y était, bien sûr, avec Hubert. Hubert me donne souvent des sucres d'orge. J'aimerais qu'ils se marient tous les deux.

Le ciel est toujours bleu. C'est un été magnifique. Mais les grandes personnes ont des airs maussades. Ils ne savent pas s'amuser. Avant chaque repas, ils se groupent autour de la radio avec des mines tristes. Le monsieur-de-la-radio leur raconte des choses qui ne les font pas rire. Si ça les ennuie, ils n'ont qu'à tourner le bouton.

Ce soir, Hubert avait l'air triste aussi et disait qu'il devrait peut-être partir. Je n'ai pas compris pour où. J'espère qu'il ne s'est pas disputé avec Odette. Finis alors les sucres d'orge !

Papa a appelé Lucien pour l'envoyer acheter des cigarettes. Lucien m'a fait un grand sourire.

★

Hubert est parti. Il paraît qu'il fait partie d'une jeune classe. Or, il a plus de vingt ans. C'est sûrement un mensonge. Et le gros monsieur qui a un petit truc rouge à la boutonnière et dont on dit qu'il « a fait quatorze » a dit qu'il devrait peut-être partir aussi malgré son âge. Qu'est-ce qu'ils ont donc à filer comme ça ? Jamais il n'a fait aussi beau. J'ai vu Lucien sur la plage. Je lui ai montré ma poupée et il a encore souri. Je vais lui apprendre à faire des claquettes comme Shirley.

A l'hôtel, on a déjeuné avec une heure de retard. Ils étaient de nouveau à écouter la radio, mais vraiment ce n'était pas drôle. Tous avaient des mines longues comme ça. Moi, à la radio, j'aime mieux écouter Charles Trénet quand il chante **Boum.**

— Cette fois, ça va faire boum ! a dit M. Quatorze, mais sans sourire. « La chaudière doit éclater. »

Est-ce pour ça qu'on n'a eu que de la viande froide ? D'ailleurs le cuisinier aussi, il paraît, est parti. Il a dit qu'il allait « en faire voir à M. Ilaire ». Qui c'est, M. Ilaire ? Peut-être le propriétaire de l'hôtel ?

Odette maintenant est seule depuis qu'Hubert est parti. Elle ne semble pas fâchée contre lui. Moi, je le serais. Elle m'a emmenée au cinéma. On a vu un film formidable : **Amanda,** avec Fred Astaire et Ginger Rogers. Quand je serai assez calée en claquettes, avec Lucien, on pourra monter un numéro comme eux. En revenant du ciné, dans la voiture, Odette m'a dit qu'elle voudrait conduire une ambulance. Quelle drôle d'idée.

★

En bas, à l'hôtel, il y a un concierge à cheveux blancs avec deux clefs sur les revers de sa veste. Le garçon d'étage lui a dit : « T'as de la veine d'être un vieux jeton. » Moi, je croirais plutôt que c'est ennuyeux d'être vieux. J'ai revu Lucien, mais pas longtemps. Il m'a crié, en courant : « Avec tous ces départs, oh ! là là... »

Pourquoi partir, avec ce beau temps ? On n'est qu'à la fin d'août et papa, lui, a des vacances jusqu'au 15 septembre.

La famille de Marc a plié bagages pour rentrer à Paris. Je perds des petits amis, c'est dommage ; ils devaient rester encore un mois. Heureusement, il reste Lucien. Il y a eu une petite fille qui a eu un panari au doigt et on n'a pas trouvé le docteur. Il a fallu aller jusqu'à Biarritz ; et encore, ce docteur-là, il avait des cheveux blancs et il y a longtemps qu'il soigne ses rosiers, mais plus les malades.

Mais ce qui me chagrine, c'est que maman est partie après le lunch avec papa dans la Voisin. Ils ont eu de la peine à trouver de l'essence. C'est naturel, si tout le monde s'en va en même temps. En m'embrassant très fort, papa m'a dit que ce ne serait pas long. « Je serai peut-être de retour avant la fin des vacances. »

Pourquoi est-ce que papa ne les finit pas ici, ses vacances ?

Granny alors m'a annoncé une bonne nouvelle. Je n'irai plus en classe à Paris, mais je resterai cette année sur la Côte Basque avec elle et j'irai à l'école à Bayonne. Comme ça, je pourrai me baigner tous les jours.

Quand je me suis agenouillée devant mon lit ce soir, elle m'a dit qu'il fallait prier pour papa qui va à la guerre. La guerre, j'espère bien que Lucien ne va pas y aller, lui. Je n'aurais plus personne avec qui jouer.

★

Ce matin, il faisait encore très beau. J'ai rencontré Lucien sur la plage. Il m'a dit qu'il avait beaucoup de temps libre, avec tous ces clients partis. Tant mieux.

Et puis, je lui ai parlé de ce M. Ilaire, et il m'a dit : « Tu es idiote, c'est Hitler, pas Ilaire qu'il s'appelle. » Et ce n'est pas le propriétaire de l'hôtel. Mais Lucien ne l'aime pas. Alors, moi non plus.

Le professeur de claquettes est parti. Mais Lucien a dit qu'il m'emmènerait au casino jouer à la grue électrique. Chic, alors !

Cet après-midi, j'étais avec Granny à la pâtisserie pour commander mon gâteau d'anniversaire pour demain. Par la vitrine, j'ai vu quelqu'un sur la place qui accrochait la manche de M. le Curé qui s'est mis à courir vers le fronton. Mais ce n'était pas pour une partie de pelote basque comme celle qu'il a gagnée dimanche dernier. Il est entré dans l'église à toute vitesse et, comme ça, en plein après-midi, a commencé à sonner la cloche. M. le Curé n'a pas l'habitude de sonner la cloche lui-même, mais son bedeau est parti aussi. J'ai vu que les lèvres de Granny tremblaient. Elle m'a dit : « C'est le tocsin. » A ce moment, la demoiselle de la pâtisserie s'est mise à pleurer. Ah ! pour des vacances, c'est des drôles de vacances ! Depuis huit jours, ils ont tous des têtes d'enterrement.

★

Aujourd'hui à l'hôtel, il y avait une carte de maman pour moi, que j'ai lue à Granny à haute voix : **Bon anniversaire, ma petite Joëlle. Je regrette de n'être pas là pour t'embrasser. Tu auras aujourd'hui huit ans. Tu es une grande fille maintenant. Tu dois comprendre que ce 2 septembre 1939 est bien triste pour tout le monde. Ta maman qui t'aime.**

— Elle n'est pas bien gaie, maman, pour mon anniversaire, dis, Granny ?

Granny, qui tricotait des chaussettes de laine kaki, a détourné la tête.

Mais Lucien ? Lucien, au moins, ne va pas partir ? Non. Il m'a dit : « J'ai quatorze ans ; c'est trop jeune pour partir. » Chouette alors, je suis bien contente ! Lucien reste. Sur la plage, ce qu'on va s'amuser tous les deux ! Il va enfin s'occuper de moi. Ce merveilleux été 39, sûrement, je ne vais jamais l'oublier.

Arnaud DE MAIGRET.

LES SUISSES DE L'ETRANGER SE SONT REUNIS A LAUSANNE

(*Suite de la page 3*)

de ces compatriotes : pour alléger les charges des doubles-nationaux, pour faciliter l'accomplissement du service militaire ou réduire le montant de la taxe, pour faire bénéficier ces exilés des nouvelles lois sociales.

Il est nécessaire de donner à nos colonies une impulsion nouvelle, pas forcément basée sur la quantité, mais en tout cas sur la qualité : chaque Suisse expatrié est véritablement un ambassadeur, qui doit faire valoir avant tout ses qualités professionnelles et son esprit de tolérance. Cette dernière vertu est particulièrement de mise dans les jeunes Etats nés de la désintégration des empires coloniaux, où l'amour-propre, pour ne pas dire le chauvinisme, national est particulièrement chatouilleux. Dans ces cas-là, nos compatriotes — qu'on ne saurait accuser de visées impérialistes ou idéologiques quelconques — peuvent faire des miracles en témoignant de la compréhension et de la sympathie pour les problèmes de croissance de leur pays d'adoption. C'est une des raisons pour lesquelles le Conseil fédéral a decidé d'augmenter son aide technique, culturelle et économique aux pays sous-développés, pays dans lesquels beaucoup de Suisses, à condition de posseder des qualités morales indiscutables, pourront jouer un rôle aussi important que pacificateur.

Mlle Briod s'en va.

Relevons enfin que les Journées de Lausanne ont marqué la dernière apparition, dans le cadre de ses fonctions, de Mlle Alice Briod, qui dirigea pendant 32 ans le secrétariat des Suisses à l'étranger avec une efficacité et un rayonnement inoubliables.

M. O. Reverdin, de son côté, quitte la commission des Suisses de l'étranger de la N.S.H. qu'il a présidée pendant cinq ans ; il est remplacé par M. G. Schürch, de Berne.

Faites connaître le « Messager Suisse de France »

à vos amis et compatriotes